CRITIQUE, festival. 33ème Festival SINFONIA EN PERIGORD, Château de Jumilhac, le 19 août 2024. Henry PURCELL : « Mad songs, music for a while ». C. Mutel, P. Figuier, G. Andrieux. Les Nouveaux Caractères / Sébastien d'Hérin.

Repris par le chef et claveciniste Sébastien d'Hérin des mains de David Théodoridès (parti diriger le Festival de Saintes) en 2021, le Festival Sinfonia en Périgord se déroule du 19 au 29 août à Périgueux et ses alentours. Particularité de cette 33ème édition, le festival se scinde cette année en deux, avec une partie "*off*", décentrée dans les églises et châteaux du département de la Dordogne (du 19 au 21), puis d'une partie "*in*", recentrée sur ses lieux historiques que sont le Théâtre de Périgueux et la voisine Abbaye de Chancelade (du 22 au 29). Sébastien d'Hérin a ainsi conçu, comme pour ses

trois premiers mandats, une programmation de qualité qui embrasse tous les aspects de la musique baroque et qui permet de découvrir, en musique, le riche patrimoine du Périgord. Et cette année encore, sur un temps par ailleurs plus long que de coutume (10 jours au lieu d'une semaine… quand partout ailleurs la durée des festivals se réduit comme peau de chagrin…), une attention particulière est portée aux jeunes ensembles et à la découverte de nouveaux talents.



Et c'est à la journée d'ouverture du festival que nous avons eu la chance d'assister, en ce lundi 19 août, dans la salle

d'honneur du superbe **Château de Jumilhac**, dans le nord du département (aux portes de la Creuse et de la Haute-Vienne). Un premier concert (auquel nous ne sommes malheureusement pas arrivés à temps…), dans l'après-midi, mettait à l'honneur des *Cantates* de Georg Friedrich Haendel, puis c'était, le soir venu, son prédécesseur comme grand pourvoyeur de musique à Londres qui était mis en avant, "*l'Orpheus britannicus*", c'est-à-dire… **Henry Purcell** ! Et c'est *pot-pourri* de ses oeuvres vocales et instrumentales les plus célèbres qui est donné ici à entendre, en compagnie de l'ensemble **Les Nouveaux Caractères**, fondés par **Sébastien d'Hérin** et **Caroline Mutel** en 2006, cette dernière étant également l'une des trois solistes de la soirée, aux côtés des jeunes et talentueux contre-ténor **Paul Figuier** et baryton **Guillaume Andrieux**.

Intitulée "*Mad songs, Music for a while*", le concert d'une durée d'une heure et demi (donné sans entracte) donne ainsi à entendre tous les plus fameux airs des masques et opéras de Henry Purcell, et débute par l'étrange pièce "*Of all the instruments*", dans laquelle les trois solistes parodient le son d'instruments de musique, en se répondant les uns aux autres. Suit un "*mask*" extrait de *Timon d'Athènes*, avant le duo "*Let us leave*" tiré de *The Fairy Queen*. Nous ne citerons pas la trentaine de morceaux retenus ici, cela serait fastidieux, d'autant que nul réel lien logique ne les relie, et l'on passe ainsi ensuite de la *symphonie* introductive de *King Arthur* à la "*Danse des sorcières*" extraite de *Didon et Enée*, pour enchaîner sur des extraits de la superbe "*Ode à Sainte-Cécile*". Le jeune contre-ténor **Paul Figuier,** qui nous avait enthousiasmé quelques mois plus tôt à Toulon dans le rôle des Nourrices du *Couronnement de Poppée*, brille à nouveau dans cette même *Ode* (« *Tis Nature's voice*«), où son beau timbre et sa voix bien placée font merveille. **Guillaume Andrieux** a, de son côté, l'air "*Wondrous machine*" (dans le même ouvrage) pour pavaner son beau registre grave (et ses talents de comédiens), tandis que la soprano **Caroline Mutel** profite de l'air "*The plaint*" (extrait de *The Fairy Queen)*

pour faire fondre les coeurs, dans cette complainte déchirante à souhait. Souvent réunis en trio, les trois chanteurs sont rejoints par les instrumentistes dans le délicieux et réjouissant air conclusif "*One, two, three*".

Dirigés par **Sébastien d'Hérin** depuis son clavecin ou son orgue positif, les six instrumentistes des Nouveaux Caractères (**Armelle Cuny** et **Stéphan Dudermel** au violon, **Murielle Pfister** à l'alto, **Frédéric Baldassare** au violoncelle, **Florian Gazagne** à la flûte et au basson, et **Félix Leclerc** aux percussions se montrent excellents de bout en bout, et la riche cohorte de talents est bien exploitée pour varier couleurs et ambiances, ce qui s'avère plus que nécessaire pour maintenir l'attention du public, dans un programme entièrement dédié au même compositeur !

Le Festival "*in*" a commencé hier (au Théâtre de Périgueux) par le célébrissime *Stabat Mater* de Pergolesi (avec **Raffaele Pe** et **Caroline Mutel** comme solistes), et se poursuit ce soir (même lieu) par le concert "*La Chambre des miroirs*" réunissant des musiques italiennes du XVIIème siècle avec l'Ensemble **I Gemelli** (nous avons assisté à ce concert en juin dernier aux Invalides). Il se poursuit, demain dimanche 25 août, avec les *Concertos Brandebourgeois* interprétés par le fameux ensemble **Café Zimmermann**. La suite du programme est consultable ici, mais si vous êtes dans la région, ne manquez surtout pas l'intégrale des *Sonates du rosaire* d'**Ignaz von Biber** par **Gli Ignoti/Amandine Beyer** à la fabuleuse Abbaye de Chancelade (mardi 27 août), ou encore le concert de clôture (jeudi 29 août) qui mettra sous les projecteurs le rare *oratorio* de **M. A. Ziani**, "*La Morte vinta*", par **Les Traversées baroques**, au Théâtre de Périgueux !

CRITIQUE, festival. 33ème Festival SINFONIA EN PERIGORD,
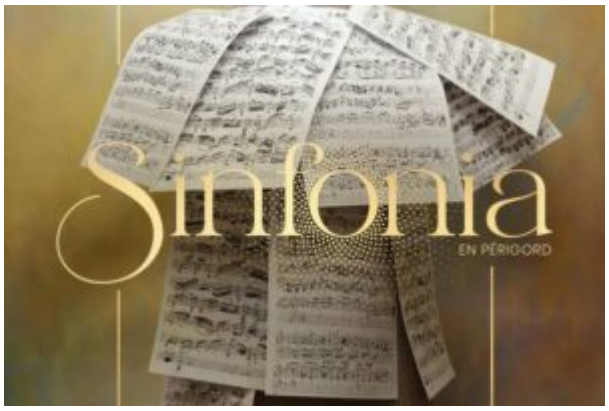
Château de Jumilhac, le 19 août 2024. Henry PURCELL : « Mad songs, music for a while ». C. Mutel, P. Figuier, G. Andrieux. Les Nouveaux Caractères / Sébastien d’Hérin. Photos (c) Emmanuel Andrieu.

33ème Festival SINFONIA EN PÉRIGORD : 19 > 29 août 2024. Les Nouveaux Caractères, I Gemelli, Gli Incogniti, Les Traversées Baroques, Les Ambassadeurs…

A Périgueux et ses alentours, le Festival SINFONIA EN PÉRIGORD réunit plusieurs ensembles et artistes français composant ainsi une nouvelle aventure de sa programmation baroque. Sébastien d’Hérin, son directeur artistique (et fondateur de son propre ensemble Les Nouveaux Caractères), entend réunir chaque été productions en tournées, joyaux oubliés,

artistes « repérés », et jeunes « pousses » prometteuses… Le jour de son ouverture, le 19 août, est à marquer d'une pierre blanche, car cela sera aussi le 80ème anniversaire de la libération de Périgueux ! Au programme de cette journée historique et hautement musicale, deux concerts donnés par Les Nouveaux Caractères, au Château de Jumilhac-le-Grand : Georg Friedrich Haendel à 15h30 et Henry Purcell à 20h.

Du 20 au 22 août suivants, le Festival « off » fait étape dans les églises du territoire périgourdin (Saint-Jean de Côle, Sorges…). Toujours avec Les Nouveaux Caractères, trois concerts : « Musique pour les salons du Roi de Prusse », « Mozart à Paris, 1778 » et « Jusqu'à Londres, Mme Saint-Huberty ou Les Favoris de Marie-Antoinette » seront donnés par la phalange fondé par Sébastien d'Hérin. Et au travers de Concerts-Lectures, un focus sera dédié au compositeur local, **Jean-Baptiste LEMOYNE**, né à Eymet en 1751, et formé par son oncle, maître de chapelle à la Cathédrale Saint-Front de Périgueux. LEMOYNE connut un succès européen comme en témoignent ses séjours à Paris, Berlin, Londres, à l'époque où s'affirmèrent CPE Bach, Gluck, Mozart…



Puis, **du 23 au 29 août**, le Festival « in » se fixe majoritairement à Périgueux pour les concerts du soir (au Théâtre de Périgueux), complétés par plusieurs événements en après-midi dans divers lieux de la ville (Hôtel Brou de Laurière, Préfecture, Église de la Cité…). A noter la présence de l'ensemble **I Gemelli** dans un duo de ténors montéverdiens (« *A Room of mirrors* », le samedi 24 août) ; le concert de **Café Zimmermann** pour une intégrale des *Concertos Brandebourgeois*, le dimanche 25 août ; l'ensemble **Alkymia** (**Mariana Delgadillo Espinoza**, direction) proposera madrigaux et musiques boliviennes, le 26 août, avant un grand bal sud-américain auquel le public est invité à participer ; **Gli Incogniti** et la violoniste **Amandine Beyer** donneront le cycle des *15 Sonates du Rosaire* d'Ignaz von Biber, à l'Abbaye de Chancelade, le 27 août ; **Les Ambassadeurs** d'**Alexis Kossenko** joueront des mélodies écossaises le 28 août. Enfin, pour le concert final du 29 août, **Les Traversées Baroques** ressusciteront l'oratorio de Marc'Antonio Ziani : « *La Morte Vinta* »…

Et pour la convivialité et l'esprit amical, désormais favorisés pendant tout le festival, les organisateurs annoncent rencontres, ateliers, stages (de pratique chorale), soirées avec food-trucks, après concerts en forme de *boeufs* baroques improvisés pour prolonger la magie de la musique et le plaisir de l'écouter ensemble…

TOUTES LES INFOS directement sur **le site du Festival Sinfonia en Périgord** : www.sinfonia-billetterie.mapado.com

Sinfonia en Périgord, c'est aussi :

Le village du festival se tiendra pendant le *In*, soit du 23 au 29 août, au théâtre de
Périgueux, et à Chancelade.
Food truck devant le théâtre, buvettes, glaces, bords de scène, espace de convivialité…
Ateliers costumes, coin de la littérature, boutique…
Plusieurs fois dans la semaine, pensé pour les petites rues et places charmantes du centre
historique de Périgueux, avec l'idée de vous faire découvrir ce patrimoine rare du Périgord
blanc, des impromptus musicaux offerts par les artistes.
Une navette 1 heure avant les concerts (réservation auprès de l'administration du festival : comptabilite@sinfonia-en--perigord.com + 33 (0)5 53 08 09 20.

Billetterie : Comment réserver ?

En boutique

11 place du Coderc
24000 Périgueux
Du mardi au vendredi matin
de 10h00 à 12h30 et de 14h00 à 17h30
Le samedi matin de 10h00 à 12h30
Par téléphone : +33 (0)5 53 08 69 81
Par mail : comptabilite@sinfonia-en-perigord.com

Quels tarifs ?

Tarif plein A « grand concert » : 35 €
Tarif plein B « musique de chambre » : 25 €
Tarif Jeune (6-18 ans) & conservatoire : 10 €*
Tarif chômeur, étudiant, PMR, personnel hospitalier : 15 €*
Moins de 6 ans : gratuit
CE et COS : adhésion carte annuelle : 50 €
– 10% sur tarif plein, non cumulable avec les Pass concert

*** sur justificatif**

Pass culture : 15 €

Pass concert festival

Vous souhaitez faire une sélection de certains concerts sur le temps du festival, en
fonction de vos goûts ou simplement de vos disponibilités, Sinfonia vous donne la
possibilité de bénéficier d'avantages préférentiels cumulables avec une adhésion
nominative :

À partir de 4 concerts : – 5 %
À partir de 8 concerts : –10 %
À partir de 11 concerts : –15 %

Tarif famille

À partir d’un enfant accompagné par un adulte de la famille : 10 % de réduction sur
le tarif auquel vous pouvez prétendre.

Adhésion annuelle 2024 : 20 €

10 % de réduction cumulables avec votre numéro d’adhérent dès le premier concert.

Adhérer c’est :

soutenir et s’engager aux côtés de Sinfonia en Périgord ;
participer à notre assemblée générale annuelle ;
recevoir notre newsletter tout au long de l’année…

---

(69). Saint-Lager (en Beaujolais) : 1er Festival « La Belle Baroque » : les sam 15 et dim 16 juin 2024. Les Nouveaux Caractères / Sébastien d’Hérin.

Nouveau venu parmi les festivals consacrés à la musique baroque, La belle Baroque prend place au cœur du Géoparc Beaujolais sur la commune de Saint-Lager et proposera sa première édition les 15 et 16 juin 2024.



Le festival est porté par l'orchestre **Les Nouveaux Caractères** (et son chef Sébastien d'Hérin) implanté **en région Auvergne Rhône-Alpes** depuis bientôt vingt ans. Le partage et l'engagement sont au centre de leur démarche, notamment via des actions participatives comme un atelier de chant choral pour découvrir la musique baroque, des activités d'éducation artistique et culturelle pour les enfants des écoles, un stage pour des musiciens en devenir – jeunes professionnels se destinant à des carrières musicales – ou encore un concert promenade totalement gratuit au départ de la chapelle de Brouilly.

Partager la musique, créer du lien avec tous les acteurs locaux, animer un territoire, c'est la mission que se donne **La belle Baroque**, projet de diffusion de la musique classique et de valorisation du patrimoine naturel, architectural et culturel du Beaujolais.

Programme

Samedi 15 juin 2024 à 20h : Les Quatre Saisons d'Antonio Vivaldi (église de Saint-Lager).

Dimanche 16 juin 2024 de 11h : Concert itinérant gratuit (programme à venir…), depuis la chapelle de Brouilly.

Dimanche 16 juin 2024 à 17h : Music for a while de Henry Purcell (Le Lavoir en Beaujolais).

Tarifs

- Plein tarif : 20 €, Tarif réduit : 16 € (-18 ans, PMR, chômeurs).
  Gratuit pour les moins de 6 ans.

Mode de paiement

- Carte bancaire/crédit
- Espèces

COMPTE-RENDU, critique, oratorio. VERSAILLES, Chapelle royale, le 24 nov 2019. HAENDEL : La Resurrezione. Les nouveaux Caractères, Sébastien

d’Hérin.



COMPTE-RENDU, critique, oratorio. VERSAILLES, Chapelle royale, le 24 nov 2019. HAENDEL : La Resurrezione. Les nouveaux Caractères, Sébastien d’Hérin. Les Nouveaux Caractères sous la direction de leur chef fondateur **Sébastien d’Hérin** donnent cet après midi la première de leur lecture d’un oratorio flamboyant mais dramatiquement saisissant : ***La Resurrezione*** de Haendel (1708), alors que le Saxon encore jeune achève son tour d’Italie, découvrant à Rome (1706 – 1710), et le genre de l’oratorio et l’expressivité virtuose de la ferveur italienne.

Il en découle un drame sacré d’une étonnante puissance, lié certes à la musique, mais aussi au texte d’un lettré romain, particulièrement inspiré par le sujet du mystère et du miracle de la Résurrection ; chaque témoins du Miracle exprimant sa sidération et sa compassion admirable à mesure que le Diable se réjouit au contraire de la mort du Sauveur dont il doute de la nature divine et salvatrice.

Haendel reprend ici la tradition des oratorios du XVIIè, des Sepolcri, de tous les oratorios qui organisent l’expansion du drame musical à partir des personnages clés que sont la Vierge, Marie-Madeleine, Jean… chacun de leur air cristallise l’émotion ressentie et l’intensité de leur foi revivifiée.

Sébastien d’Hérin réactive à son tour la puissance dramatique de la partition, dans l’énergie et d’indiscutables rebonds dramatiques, se rappelant très probablement les plus de 40 musiciens (jusqu’à 47 !) qui sous la direction de Corelli assurèrent la création du drame allégorique au Palais Bonelli (propriété du commanditaire le Prince Francesco Maria Ruspoli).

Versailles réussit un coup de maître
en associant au décor de la Chapelle royale, l'oratorio romain La Resurrezione de Haendel superbement défendu par Sébastien d'Hérin et ses Nouveaux Caractères…

Haendel joue avec un instrumentarium minutieusement choisi (comme JS BACH dans ses Passions) et **Sébastien d'Hérin** démontre une réelle sensibilité pour les timbres, veillant à la tenue des trompettes, hautbois, théorbe, viole de gambe, sans omettre le concert de flûtes (Marie Madeleine ; ou la flûte solo pour Jean) qui marquent de façon spécifique, le caractère de chaque intervention magnifiquement incarnée. D'autant que le choix des solistes accrédite la valeur de l'approche, désormais emblématique du travail de Sébastien d'Hérin, dans la caractérisation des personnages sacrés, dans l'explicitation graduelle et argumentée du drame, l'un des plus aboutis, des plus riches mélodiquement, et des mieux conçus par son architecture dramatique. On y relève par exemple le final de la première partie qui deviendra cette fameuse bourrée de la *Water Music* ; de même que la conception impressionnantes des évocations confiées en particulier aux cordes, au souffle épique (entre autres, air pour Jean : « *Cosi la tortorella* » qui oppose la certitude ailée de la colombe aux plongeons ténébreux du faucon prêt à la chasser et

fondre sur elle…), annonçant les grands oratorios de la maturité, ceux anglais de la décennie 1740 (auxquels appartient *Le Messie*). Sébastien d'Hérin n'omet ni les vertiges d'une foi éclatante, ni la sincérité de chaque protagoniste dont sobre et percutant, le soprano direct de **Caroline Mutel** (Marie-Madeleine), comme l'aplomb textuel de la basse **Frédéric Caton** (Lucifer). En **Delphine Galou** que nous avions il y a quelques années découverte dans le Viol de Lucrèce de Britten à Nantes, Marie-Cleophas gagne un relief évident, une présence indéniable grâce à sa persuasion mélismatique et son sens du texte. Les nouveaux Caractères n'en sont pas à leur premier concert dans le château de Louis XIV : ils y ont ressuscité Le Devin du village de Rousseau, ou L'Europe Galante de Campra… avec ce même souci de précision et de vraisemblance expressive.



Les auditeurs de la Chapelle royale de Versailles savent l'acoustique si particulière du lieu historique. Le jour de Pâques 1708, c'est la diva Durastanti qui chantait Madeleine tandis que deux castrats réalisaient les deux parties de soprano. A Versailles, sous la voûte peinte et son sujet du Christ ressuscité (par le néovénitien et grand coloriste La Fosse), la musique de Haendel a su émouvoir et toucher l'audience en une expérience unique qui se produit comme rarement quand le geste musical, le thème du drame, collent idéalement à l'écrin patrimonial qui les accueille (**La Fosse peint sa Résurrection** à la même époque que Haendel soit de 1708 à 1710 : magistrale convergence !). Superbe production qui atteste de la grande maturité artistique de l'ensemble fondé par Sébastien d'Hérin : Les Nouveaux Caractères. A suivre.

COMPTE-RENDU, critique, oratorio. VERSAILLES, Chapelle royale, le 24 nov 2019. HAENDEL : La Resurrezione. Les nouveaux Caractères, Sébastien d'Hérin.

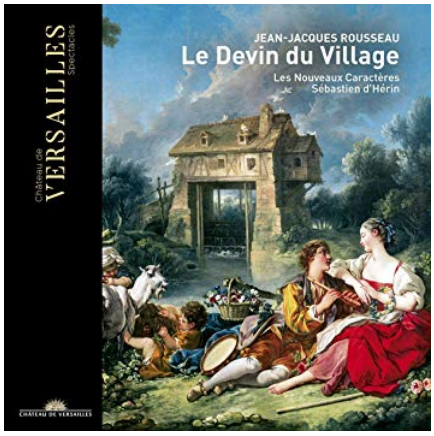
Jeanine De Bique, soprano (l'Ange)
Caroline Mutel, soprano (Marie-Madeleine)
Delphine Galou, contralto (Marie-Cleophas)
Hugo Hymas, ténor (Jean)
Frédéric Caton, basse (Lucifer)

Les Nouveaux Caractères
Sébastien d'Hérin, direction musicale

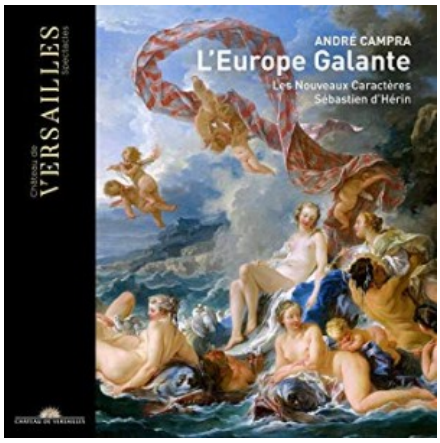
Les Nouveaux Caractères, Sébastien d’Hérin à VERSAILLES :

_____

_____



CD, critique. ROUSSEAU : Le devin du village (Château de Versailles Spectacles, Les Nouveaux Caractères, juil 2017, cd / dvd). ***“Charmant”, “ravissant”*****…** Les qualificatifs pleuvent pour évaluer l’opéra de JJ Rousseau lors de sa création devant le Roi (Louis XV et sa favorite La Pompadour qui en était la directrice des plaisirs) à Fontainebleau, le 18 oct 1752. Le souverain se met à fredonner lui-même la première chanson de Colette, … démunie, trahie, solitaire, pleurant d’être abandonnée par son fiancé… Colin (« J’ai perdu mon serviteur, j’ai perdu tout mon bonheur »). Genevois né en 1712, Rousseau, aidé du chanteur vedette Jelyotte (grand interprète de Rameau dont il a créé entre autres Platée), et de Francœur, signe au début de sa quarantaine, ainsi une partition légère, évidemment d’esprit italien, dont le sujet emprunté à la réalité amoureuse des bergers contemporains, contraste nettement avec les effets grandiloquents ou plus spectaculaire du genre noble par excellence, la tragédie en musique.



CD, critique. CAMPRA : L'EUROPE GALANTE, 1697 (Nouveaux Caractères, Hérin, nov 2017 – 2 cd CVS Château Versailles Spectacles). Campra dut-il décamper ? Le 24 oc 1697, le compositeur employé de l'Archevèque de Paris, n'avait pas souhaité voir mentionné son nom sur les affiches et le livret car son patron n'aurait pas vu d'un bon œil la conception d'un ouvrage à la sensualité et aux références érotiques scandaleuses… Dans les faits, Campra revendiquera officiellement la paternité de l'Europe Galante, puis du Carnaval de Venise de 1699, après s'être libéré de ses engagements d'avec l'Archevêché de Paris en octobre 1700. Le Ballet selon la terminologie du XVIIè (et non pas « opéra-ballet » comme il est dit aujourd'hui par les musicologues), séduit immédiatement par la sensualité séduisante de son écriture, la fine caractérisation des actes selon le lieu concerné et le style « ethnographique » évoqué.



CD, compte rendu critique. Leclair : Scylla & Glaucus (d’Hérin, 2014, 3 cd Alpha)



CD, compte rendu critique. Leclair : Scylla & Glaucus (d’Hérin, 2014, 3 cd Alpha). Sommet du tragique baroque français, Glaucus de Leclair (1746) affirme au côté de Rameau un génie dramatique puissant qui s’affirme surtout par le souffle symphonique de la partition : qu’il s’agisse de l’imprécation infernale de Circé dans le IV, surtout de la mort bouleversante de Scylla au V puis

l'adieu déchirant des amants qui en découle (et qui impose le triomphe final de l'enchanteresse écartée), tout conspire pour l'émancipation exceptionnelle de la texture orchestrale car or de tout prétexte chorégraphique, l'orchestre nouvellement sollicité exprime la grandeur spectaculaire des éléments ou l'intensité tragique et sombre des situations psychologiques. Une telle dramatisation contrastée, resserrée, d'une cohérence impressionnante relève d'un cerveau supérieur. Cette esthétique d'une modernité folle et impétueuse affirme Leclair comme le seul rival de Rameau. C'est dire.

Et si Scylla et Glaucus de Leclair était un chef d'oeuvre mésestimé ?

Scylla et Glaucus, l'opéra tragique et symphonique

Que pensez de l'interprétation offerte à l'Opéra royal de Versailles en novembre 2014 ? Hélas, le déséquilibre de la réalisation n'est pas à la hauteur de ce chef d'oeuvre absolu, incroyablement ignorée des salles de théâtres (comme c'est le cas aussi des opéras du génial mais minoré Rameau).



Saluons cependant le geste impétueux et intensément dramatique du chef des Nouveaux Caractères : la tenue des instruments se montrent à la hauteur d'une partition symphonique ; en cela la lecture mérite un très bon accueil : les ballets sont finement enlevés et vifs ; les interludes, ouverture, préludes sont intensément suggestifs. On sera nettement plus réservés sur le travail du chœur (mou et parfois décalé). De même le plateau vocal ne déploie pas les mêmes qualités. Déception constante pour la Circé de **Caroline**

Mutel : trop lisse et linéaire dans la caractérisation des épisodes, aux aigus mal tenus, vibrés, tirés, difficiles, souvent faux. Quel dommage car son rôle est l'un des plus captivants et noirs du théâtre baroque : figure emblématique des personnages à baguettes, sorcière amoureuse pleine de haine et de ressentiments, une entité entre la Cybèle d'Atys, et les futures Médée ou Armide brossée par Sacchini ou Cherubini, quarante ans plus tard. Mieux tenu le rôle en opposition avec la chaste et pure Scylla aurait renforcé l'attrait de cette version : et dans ce rôle, même si son intonation trouve de superbes accents sombres et prenants dans qu mort au V, **Emöke Barath** déçoit elle aussi car son français est paresseux et aléatoire: une faute impardonnable pour une nouvelle lecture de Leclair.

Reste le Glaucus bien articulé du ténor **Anders J. Dahlin**, toujours chantant et placé quoique parfois sonnant petit, serré voire précieux. Mais les petites défaillances ainsi relevées n'empêchent pas de repérer ici une partition époustouflante, prenante, littéralement géniale, si bien équilibrée entre les registres développés (pathétique, tragique, spectaculaire, fantastique). Un modèle d'opéra français à l'époque baroque que les défenseurs actuels et leurs programmateurs devraient replacer sous les projecteurs. Saluons donc l'audace des Nouveaux Caractères de rétablir la place et la valeur d'une oeuvre ailleurs écartée, somme somptueuse d'un auteur de 49 ans (que l'ont dit à juste titre fondateur de l'école française de violon), en son unique et splendide opéra.

CD, compte rendu critique. Leclair : Scylla & Glaucus (Sébastien d'Hérin, 2014, 3 cd Alpha)